

grand nombre de pièces pour piano ; mais le morceau qui a produit le plus d'impression a été la fantaisie de Listz sur des *Thèmes hongrois*. Il est rare de trouver un concerto où l'orchestre soit lié d'une manière si intime et si parfaite avec l'instrument principal ; et M. Ritter a fait admirablement ressortir la noble et sauvage énergie de ces chants nationaux.

Pour le reste de son concert, M. Luigini avait tiré le meilleur parti des éléments qu'il avait sous la main ; mais la plus jolie fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a, et l'absence d'artistes d'opéras a privé la réunion d'une de ses plus vives attractions.

La semaine précédente, la Sainte Cécile nous conviait à l'audition de *la Vierge*, de Massenet. Depuis quelque temps, les jeunes compositeurs semblent éprouver une singulière prédilection pour les sujets bibliques. Nous n'y trouverions rien à redire, si M. Massenet et ses amis ne nous fatiguaient par la fatuité avec laquelle ils prétendent que leur musique est toujours intimement liée au sens des paroles, et absolument conforme au caractère des personnages.

On voit, en effet, beaucoup de personnes qui se laissent volontiers prendre à de puérils artifices d'instrumentation. Pour celles-là, il suffira de remplacer l'orchestre par un orgue, pour donner à une mélodie banale un caractère religieux. Mais les critiques qui voudront regarder le fond des choses, trouveront que la musique de *la Vierge* n'a rien de plus biblique que celle de beaucoup d'opéras : que les grondements de l'orchestre pendant la *Marche du Calvaire*, ne seraient pas déplacés dans une scène d'émeute, ou un orage quelconque ; que les chœurs d'enfants remplaceraient assez bien ceux du sacré du *Prophète*, et que M. Massenet pourra utiliser sans difficulté la musique et même les paroles des *Noces de Cana* pour une orgie ou une bacchanale tout à fait sardanapalesque.

Ces critiques sur le fond même de l'ouvrage de M. Massenet ne nous empêcheront pas d'admirer sans réserve plusieurs parties de *la Vierge*, telles que le prélude, le dernier sommeil, etc., etc.

Nous applaudirons également à l'interprétation qui témoigne des progrès de la jeune Société, et du zèle intelligent de son habile directeur, M. Reuchsel.

On a repris aux Célestins *la Grande Duchesse*, cette vieille opérette qui a servi de modèle à tant de productions de ce genre. Il n'était pas sans intérêt de voir quel accueil ferait à la partition d'Offenbach, ce même public qui avait paru prendre un vif plaisir à *la Mascotte* et au *Jour et la Nuit*. Quelques spectateurs ont trouvé le livret singulièrement démodé et la musique trop décousue. D'autres, plus indulgents, ont vite pris leur parti des insanités du général Boum, et ont presque ri des facéties franchement idiotes d'une bouffonnerie sans prétention. Nous sommes de ce nombre, et nous croyons que l'opérette actuelle, genre hybride tenant du vaudeville et de l'opéra-comique, pour être aussi bête que l'ancien opéra-bouffe, est encore moins amusante.

La Société des Concerts classiques continue ses séances toujours fort suivies. Dimanche dernier, c'étaient Haydn, le père du quator, Brahms et Mendelssohn, qui figuraient sur le programme. Prochainement, il y aura une matinée réservée exclusivement aux jeunes ; cette séance sera certainement des plus intéressantes.

---

L'administrateur-gérant :

F. PITRAT.